

“Enfin, le miel peut encore servir à la conservation des matières végétales. Ce n'est pas là un procédé nouveau. Aux premiers siècles de notre ère, Columelle le préconisait dans son traité sur les arbres. Enduites de miel, les graines supportent mieux les longues traversées. Cette substance les empêche de germer et les protège efficacement contre les variations de la température. Aujourd'hui, nous expédions souvent des semences dans les pays les plus lointains, cette utilisation du miel n'est pas sans intérêt. Rendons donc au produit de nos ruches la faveur dont il jouissait jadis. Tout le monde s'en trouvera bien, producteurs et consommateurs. Lorsque les bergers antiques voulaient faire honneur à leurs hôtes, ils leur offraient des coupes pleines d'un miel couleur d'or. De nos jours, l'hospitalité comporte des rites plus somptueux. Mais le miel, j'entends celui que font les abeilles avec le nectar des fleurs, est apprécié des délicats. Au point de vue hygiénique, aucun aliment n'est meilleur. Ne me dites pas que c'est là invention de nos médecins modernes en quête de nouveaux remèdes pour le traitement des belles neurasthéniques. J'invoquerais le témoignage d'Hippocrate. Celui-ci, qu'on a appelé le père de la médecine, tenait le miel en grande estime. Il ne se bornait pas à l'ordonner à ses malades, lui-même s'en délectait. Il le considérait comme une des causes de sa longévité.”

\* \* \*

Au nombre des autres documents sur l'abeille que j'ai là, dans ma sacoche de voyage, se trouve une étude tour à tour possédée, perdue et retrouvée: **“Keeping bees for profit”**, par Frank G. Herman. Je l'analyserai un de ces matins pour le profit des apiculteurs amateurs. Cette étude se termine par une démonstration à l'adresse de ceux qui trouvent que l'organisation d'un rucher coûte trop cher. “Commencez par une seule ruche, dit-il en substance; par l'essaimage cette ruche première vous dotera, avec le temps, d'un petit domaine apicole. Mais n'oubliez pas que l'essaimage doit se produire en bonne saison.” Pour mieux graver cet avertissement dans l'esprit des aspirants apiculteurs, il le met en vers :

A swarm of bees in May  
Is worth a load of hay.  
A swarm of bees in June  
Is worth a silver spoon,  
But a swarm in July  
Is not worth a fly.

J'ai aussi l'ingénieuse thèse de Camille Flammarion “Le vrai socialisme est celui des abeilles”; et j'ai l'étude “poivre et sel” de Jean Frolo, sur l'intelligence de l'intéressante bestiole. Nous voici donc avec tout plein de matériaux pour le jour où, l'occasion se présentant, nous reviendrons à cette question éminemment, et à un égal degré, utile et agréable.

